

Elle est comme ça la Gaume : elle nous a donné ces derniers jours quelques uns de ses plus beaux soleils, de ceux qui la font briller de mille feux dans les reflets des sources, rivières, étangs, de ceux qui font chanter sa terre et rire ses oiseaux, de ceux qui donnent le sourire aux gens, rendent les robes légères et les cœurs lourds légers.

Mais, attentive à la vie de ses gens, elle savait que son histoire s'allait écrire sous la plume d'un de ses enfants, qu'elle s'appellerait « chemins de Gaume » et qu'un de ses enfants d'adoption en parlerait un peu aujourd'hui... alors, pour être bien sûre qu'on oublierait pas l'un de ses plus beaux attraits, vers cinq heures ce matin, avant que les chats n'ouvrent les premiers instants du « potron-minet », elle s'est mise à pleuvoir histoire de montrer que ça aussi elle savait le faire au cas où son climat habituel ne nous ferait pas envie...

Elle est comme ça la Gaume, espiègle, jouette, très jeune encore, c'est un peu comme si elle réalisait le rêve de beaucoup d'être jeune après avoir été adulte. Parce que c'est vrai qu'elle a eu de quoi vieillir prématurément avec toutes ces batailles, ces révolutions, ces guerres et le cortège sinistre des exactions, des pillages, des maladies. Ca a commencé presque tout de suite après que la mer se fut retirée et cela a duré jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle. Pas vraiment une jeunesse...et, comme le dit le bon sens populaire, quand on n'a pas fait sa jeunesse avant, on la fait après !

Alors elle a changé de nationalité plusieurs fois avant de se dire qu'après tout, loin des ambitions démesurées qui tournent court, loin des grands pays en soif de conquêtes, un petit pays avait plus de chance de rester calme. IL y avait le Luxembourg, mais elle ne se sentait pas assez Germaine pour cela, de ses joutes avec la France elle avait conservé l'esprit frondeur de la Gaule, le goût de l'indépendance, elle s'était essayée au néerlandais aussi, mais sa langue a elle chantait dans une autre gamme de son, elle décida de rester belge, mais provinciale et du sud, histoire de garder le bon sens paysan et le souvenir de la mer d'avant, dont elle garde la trace.

Elle est donc restée ici et quand enfin, des romains aux germains, ils la laissèrent en paix, rajeunie par le départ de ces belliqueux séculaires, parée du nom qu'elle s'était choisi quelques années plus tôt, elle revêtit sa plus belle robe et commença sa séduction : « ils ne mourraient pas tous, mais tous étaient frappés » même le Georges, sorte de géant virtonnais, variation vivante sur le thème du « Djean », qui en fit sa « Djeanne » pendant au moins vingt ans, la célébrant partout, chantant ses louanges, faisant découvrir au monde ses bijoux les plus beaux, sa cuisine et ses bières, ses reliefs les plus doux, sa féminité.

Il en dit tant et tant Le « Dgeorges », que très vite la concurrence fut rude, les prétendants nombreux... qui tombèrent tous amoureux d'elle et vinrent parfois de loin pour la fréquenter. Il comprit alors qu'elle ne pouvait lui être fidèle et les trémolos dans la voix, tel Alfredo déchiré par sa Violetta volage et festive, il choisit de la chanter encore mais en changeant le contexte du drame, passant de Verdi à Offenbach pour donner à son histoire le pétilllement de la fête.

Il la mit en carte, en poster, en objet de toutes sortes et puis se mit à rêver de la faire écrire, décrire, photographier, raconter. Transcendant sa passion : si elle ne pouvait être à lui seul, il fallait qu'elle soit à tout le monde. Peut-être alors lui reviendrait-elle un jour.

Son cœur se remit à battre de plus belle et il parvint à convaincre, Claude Raucy d'être son Cyranno écrivant à Roxane. Il prenait un risque calculé, Claude était amoureux depuis 66 ans et sa plume est merveilleuse. Deux photographes amoureux Jacques Cornerotte et Eric Hance, vinrent compléter la cour, calculé aussi... ils ne caressent que du regard.

Toute cette petite équipe se mit au travail et la magie opéra, couchée sur le plus beaux des papiers, imprimée par le plus gaumais des imprimeurs, assistée de quelques amis fidèles, la Gaume enfin, la Gaume encore, la Gaume toujours s'est offerte à nos rêves.

Le résultat est magnifique, elle est plus belle que jamais de son nom à ses légendes en passant par son histoire, ses richesses, ses artistes, elle nous est présentée par des amis qui l'aiment et qui ont su en dévoiler les charmes avec finesse et poésie, confirmant par là cette belle phrase qui dit « vous pouvez arracher l'homme du pays, mais vous ne pouvez pas arracher le pays du cœur de l'homme » (J. Dos Passos-Bilan d'une Nation). Félicitations à tous et... Georges, à tes amours !

BP 09.09.2005